

Michele DE GIOIA: *Carrément. Lexique bilingue français-italien des adverbies figés*. Roma, Aracne, 2008, 466 p.

L'étude des adverbies figés italiens et français reste au centre de l'intérêt scientifique de Michele De Gioia, professeur de linguistique à l'Université de l'Aquila en Italie, depuis plus d'une quinzaine d'années. Mise à part de nombreux articles, ses recherches ont donné naissance à deux monographies, dont la plus récente fait l'objet du présent compte-rendu.¹ Dans son travail, l'auteur reste fidèle à la méthodologie classique de l'école du Lexique-Grammaire, élaborée par Maurice Gross sur les bases posées par Zellig S. Harris.

Conformément aux principes du Lexique-Grammaire, l'ouvrage s'appuie sur un recensement complexe des données lexicales, dont l'unité minimale est une phrase simple saturée. En effet, la majeure partie du volume est constituée par une large annexe de 400 pages qui réunit le matériel lexical dépouillé – 6.408 entrées adverbiales françaises, chacune avec un ou plusieurs équivalents italiens, regroupées en 16 classes selon leur structure morphosyntaxique. A l'intérieur des 16 classes, les entrées sont rangées en ordre alphabétique et pour une meilleure accessibilité, l'auteur a fait l'économie du codage mathématique des propriétés sémantiques, distributionnelles et transformationnelles concernant les entrées et leurs arguments (cf. p. 42-43). Ainsi, l'annexe est consultable directement comme un dictionnaire et il n'y a aucun doute qu'il s'agit d'un excellent outil d'application pour la traduction, l'enseignement, ou le traitement informatique de la langue.

La partie analytique de l'ouvrage (p. 13-62) offre une introduction méthodologique d'une part, et l'analyse des données recensées de l'autre. Dans sa théorie, Michele De Gioia s'appuie sur la conception de l'*adverbe* proposée par Maurice Gross dans le 3^e volume de la *Grammaire transformationnelle du français* (1990). Il s'agit d'une conception relativement large, incluant non seulement les adverbies stricto sensu, mais également les syntagmes prépositionnels qui remplissent le rôle d'un complément circonstanciel (*partir d'un coeur léger*, *dormire sotto le stelle*), les subordonnées circonstancielles (*Max arrivera quand les poules auront des dents*), les exclamations (*Max est venu, par Jupiter !*), les onomatopées (*paf !*) et les conjonctions (*Max gagne de l'argent, autrement dit il travaille*, cf. p. 23-25). La majeure partie des adverbies figés recensés comportent donc la structure Prép.+SN ou Prép.+X.

La question de *figement* est un second concept-clé de l'ouvrage ; l'auteur se réfère notamment aux travaux de Gaston Gross (1996) et de Salah Mejri en la matière. Trois types de figement sont distingués, à savoir le figement morphosyntaxique, sémantique et lexical. Dans le domaine morphosyntaxique, c'est le blocage des transformations régulières d'un syntagme qui témoigne de son figement. Michele De Gioia opte pour un modèle scalaire, où le nombre des transformations bloquées est directement proportionnel au degré de figement du syntagme. Les deux autres types de figement ont pour l'auteur une importance relativement mineure : le figement sémantique est indiqué par la non-compositionnalité du sens (i.e. le sens de l'ensemble n'est pas déductible du sens

¹ La première, rédigée en italien, s'intitule « *Avverbi idiomatici dell'italiano. Analisi lessico-grammaticale* », Torino, L'Harmattan Italia, 2001.

des éléments), tandis que le figement lexical se traduit par le blocage de la possibilité de substituer les éléments dans le paradigme. Par conséquent, il est naturel que dans la liste des entrées, certaines séquences adverbiales soient bien plus figées que d'autres, car le caractère scalaire du phénomène oblige le chercheur à établir une ligne de partage de manière plus ou moins arbitraire. L'auteur se pose également la question de savoir où se termine la séquence figée, et notamment si le prédicat verbal en fait partie intégrante. Dans l'affirmative, il ne s'agirait pas d'un adverbe figé, mais d'un complément circonstanciel au sein d'une phrase figée (p. ex. *Max roule sur l'or*, où le verbe *rouler* est le seul possible). Ce type de construction est à juste titre exclu de la recherche.

Dans l'établissement de son dictionnaire, Michele De Gioia s'est basé notamment sur le lexique-grammaire des 4.600 adverbes figés français établi par Maurice Gross, complété par ses propres recherches sur le matériel italien. Il constate que du point de vue de leur structure morphosyntaxique, les adverbes figés italiens peuvent être répartis dans les mêmes 16 classes qui avaient été établies pour le français par Maurice Gross. Ce fait témoigne d'une haute affinité structurelle entre les deux langues.

Quant au volet traductologique de son travail, il considère qu'un adverbe figé est une unité de sens et par conséquent aussi une unité de traduction, dont le trait [+figé] devrait être conservé dans la langue cible (p. 40). Ainsi, son but est de trouver – là où c'est possible – les équivalents figés dans les deux langues, même si l'équivalence sémantique n'est pas toujours forcément parfaite (p. 45-46). Sur 4.408 entrées françaises, il a réussi à trouver au moins un équivalent adverbial figé italien dans 67% des cas et dans 42% des cas, les équivalents italiens étaient au moins deux. Selon l'auteur, ce haut pourcentage serait un contre-argument fort contre l'impossibilité présumée de traduire les expressions idiomatiques d'une langue à l'autre.

La clarté méthodologique, le recensement d'un grand nombre de données et une synthèse efficace font que l'étude de Michele De Gioia est un ouvrage qui inspire la recherche fondamentale, sans renoncer à l'applicabilité directe des résultats et données. Dans le futur, il serait souhaitable de compléter ou poursuivre cette recherche sur de grands corpus de langue, ce qui permettrait d'aller au-delà de la méthode lexico-grammaticale, en mettant l'accent sur les domaines d'usage, les connotations et la collocabilité des adverbes figés.² Il n'en reste pas moins que dans son état actuel, le livre de Michele De Gioia est un outil efficace tant au niveau théorique que pratique.

Jan RADIMSKÝ

(Université de Bohême du Sud, České Budějovice)

² Ainsi, certaines entrées pourraient être raffinées. P. ex. à côté de *[chanter] à pleine gorge* (p. 190) le corpus Frantext donne également d'autres combinaisons, telles que *[avalier, boire, rire, ronfler, aspirer] à pleine gorge* dont la partie adverbiale n'aura pas toujours le même équivalent italien. D'autre part, pour l'italien, il y a trois équivalents de l'expression *[chanter] à pleine gorge*, à savoir *a gola spiegata*, *a piena voce*, *a squarciagola* (nous pourrions y ajouter probablement *a piena gola*, selon le dictionnaire GRADIT) ; le corpus ITWAC nous informe néanmoins que c'est l'expression *a squarciagola* qui est non seulement la plus fréquente (>1.000 occurrences, contre 10-50 pour les autres expressions de la liste), mais qui offre aussi le spectre combinatoire le plus large avec les verbes (*cantare, urlare, gridare, ridere, chiamare, strillare, intonare, tifare, piangere*).